

## Essai sur l'émigration vers Paris de la branche des Triadou de Bouviala 2<sup>ème</sup> partie

Comme nous l'avons souligné dans le numéro précédent, l'entraide familiale jouait pleinement son rôle dans ce phénomène d'émigration. Un oncle hébergeait tel neveu, qui à son tour accueillait un frère cadet, une sœur ou un autre cousin, etc...

La famille Triadou n'a pas dérogé à cette règle. On peut imaginer combien Paris pouvait être une ville étrangère à ces Rouergats, qui bien souvent ne parlaient que leur dialecte occitan, d'où le besoin de se réunir entre originaires du même village ce qui donnera naissance au mouvement amicaliste à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Deux frères à Jean Antoine Triadou : Pierre Jean et Jean Louis (nés en 1845 et en 1852 à Sébrzac) le rejoindront dans la capitale au cours de la décennie 70. Jean Louis se marie en 1879 à la mairie de Paris 6<sup>ème</sup> à Marie Françoise Legal, il est charbonnier et réside rue des 4 vents dans le 6<sup>ème</sup>, son frère Pierre Jean témoin du mariage est mentionné « camionneur » (*tractant un camion, sorte de petite charrette tirée par un cheval ou deux hommes*).



Un **bougnat** est un immigrant installé à Paris, originaire du Massif central. Après avoir exercé la profession de porteur d'eau (pour les bains) au début du 19<sup>ème</sup> siècle, les immigrants aveyronnais vont s'orienter peu à peu dans le commerce du bois et du charbon (livré à domicile) ainsi que dans les débits de boisson (vin, limonade).

Pierre Jean Triadou lui, se mariera au pays à Sébrzac le 8 Juillet 1884 avec Rosalie Marie Bousquet.

Deux autres cousins de ces trois frères, à leur tour viendront tenter leur chance sur Paris au début des années 1880, il s'agit de : Louis Triadou né à la Castanerrie ( Bozouls) en 1855 et Lucien Triadou né au même lieu en 1860, tous deux sont les enfants (12<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> et dernier !) de Jean Triadou et Marie Delmas installés à la Castanerrie (Capou ) en 1833. Jean Triadou né à Bouviala en 1798 étant le deuxième enfant d'Antoine Triadou et de sa seconde épouse Marie Cavalé.

Louis épousera à Paris 6<sup>ème</sup> Marie Galut (originaire d'Espalion) le 15.09.1885, son frère Lucien est présent ainsi que son cousin Jean Louis (voir plus haut). Comme beaucoup d'autres Triadou il exerce le métier de charbonnier et est domicilié 8, rue de Condé ainsi que son frère Lucien . Ce dernier se mariera quelques mois après à la mairie du 12<sup>ème</sup>, le 9 -02- 1886 avec Marie Teyssèdre (originaire de Montézic ), elle est domestique et lui...charbonnier bien sûr, son frère Louis signera le registre. A l'inverse de son frère Louis ; Lucien reviendra au pays en 1890 (à Carrols près de St Julien), néanmoins il continuera à faire des saisons d'hiver à Paris en tant que charbonnier jusqu'en 1900.



Lucien et son épouse habitent au 7 et au 18 de la rue Lepeu projetée dans le 12<sup>ème</sup> (quartier Picpus, actuellement impasse Erard), au cours de l'année 1886 ils s'installeront : 33 rue de Longchamp dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement et tiendront un café charbons (un « bougnat ») jusqu'en 1890 .

En mars 1892 lors de l'acte de donation de sa mère Marie Delmas, il est mentionné : Lucien Triadou ; marchand de charbons 93, Rue des Dames Paris 17<sup>ème</sup> .

En ce début des années 1890 on localise Pierre Jean Triadou au 9 , rue de l'Arc de Triomphe dans le 17<sup>ème</sup>, son frère Jean Louis et son épouse Marie Legal sont installés 19, rue du Cherche Midi dans le 6<sup>ème</sup>, puis 3 rue de Sèvres toujours dans le 6<sup>ème</sup>, Jean Louis figurera dans les membres fondateurs de l'amicale de Sébrzac en 1910. Il vendra son affaire à cette période et se retirera avec son épouse à Montrouge.

Leur frère aîné Jean Antoine demeure 47, avenue de Clichy dans le 17<sup>ème</sup>, en 1894 il est mentionné employé du gaz et non cordonnier comme dans les années 1870. Quant à leur cousin Louis, on localise celui-ci 32 rue Laborde dans le 8<sup>ème</sup> jusqu'en 1905, date de l'achat du café charbons 32 rue de Paris à Clichy qu'il tiendra jusque dans les années 20, (*photo ci-dessous*)

*suite et fin dans le prochain numéro*



Photo prise vers 1906/ 1907 : le café charbons du 32, rue de Paris à Clichy. Au centre Louis Triadou , à sa gauche son épouse Marie Galut et leur fille Jeanne (née en 1895). Leur fils Paul (né en 1886) tiendra ce café avec son épouse Virginie Ledran de 1912 à 1914. Paul sera tué au combat à Autry, dans les dernières semaines de la guerre le 8 octobre 1918.

**Dans les archives commerciales** de France (en ligne sur le site Gallica de la B.N.F) on recense plus de 100 ventes et achats de fonds, concernant les Triadou (période allant de 1874 à 1936) dans Paris et banlieue. 90% de ces transactions ont rapport avec le commerce des vins, charbons, restauration et hôtellerie.

## LA LETTRE DE L'ASSOCIATION TRIADOU n°12 Janvier 2012

Dans le cadre de ses activités estivales, l'association de la famille Triadou avait organisé fin juin une visite du prieuré Santa Maria Del Vilar dans les Pyrénées-Orientales.

Situé sur la Via Domitia qui unissait Rome à l'Espagne, au pied des Albères entre Perpignan et Le Boulou, le site du Vilar regroupe tout un complexe archéologique sans équivalent : Nymphaeum, temple romain, mais surtout église carolingienne. Plusieurs communautés religieuses s'y sont installées dès 1083. Abandonnés après la Révolution, les bâtiments furent vendus à un agriculteur. L'église devint écurie, la salle hospitalière porcherie.

L'endroit sera laissé à l'abandon en 1942 et se verra très vite enseveli sous une végétation luxuriante.

En 1993, une Aveyronnaise originaire de Bouviala près de Sébrzac, Lucette Triadou, succombe au charme du prieuré et en fait l'acquisition.

Elle fonde alors une association «Sauvetage du Prieuré Santa Maria del Vilar» et lègue par notaire ce prieuré à l'association.

Quel travail et quel courage pour cette Aveyronnaise qui, à force d'abnégation, de persévérance, fédérant plus de 120 personnes (architectes, maçons, historiens, cadres bâtiments, archéologues...) et surtout avec le concours des Monuments Historiques, a ressuscité ce site historique.

De véritables trésors archéologiques ont été découverts et sont exposés dans le musée : objets de culte, tessons de poteries, verreries très fines, pièces de monnaie, flèches silex, paratonnerre romain unique, de nombreuses tegulae romaines (tuiles).

Des fresques, datant des XIe et XIIe siècles, couvrent l'abside principale de l'église et reflètent la richesse de l'art roman dans cette région. Classé monument historique, le prieuré est devenu à ce jour une visite incontournable des Albères .

Le prieuré est habité par une communauté de moines orthodoxes roumains qui perpétuent ici la tradition monacale.

*ci-dessous : le groupe présent le samedi 18 juin 2011 au prieuré du Vilar à Villelongue dels Monts (P.O)*



*Visite au Vilar (suite)* Plusieurs prix ont été attribués à l'association : prix nationaux des Monuments Historiques en 1993 et 1994, prix des Vieilles Maisons Françaises en 1995, prix des Pays de France en 1996 et 2003, prix des Commissaires Priseurs en 2000 et prix de la Société pour la protection et l'esthétique de la France en 2000.

Le site a aussi retrouvé sa vie culturelle avec un festival lyrique spécialisé en chants grégoriens du VIIIe au XIIe siècle, un musée, sa salle d'exposition de peinture, sa messe de pèlerinage du 16 août et ses 50.000 visiteurs annuels.

Le groupe familial, composé d'une trentaine de membres (*voir photo*), a ensuite continué son périple par une dégustation à la cave coopérative de St-Génies les Fontaines, où beaucoup ont ramené dans les soutes du car, le fameux muscat de Rivesaltes avant de rentrer dans l'Aveyron.



Philippe Latapie (au centre) est le fils de Jeanine et Robert Latapie (habitant St Côme d'Olt) membres actifs de notre association.

## Les Triadou en Amérique du Nord

Après vous avoir présenté la famille Triadou en Argentine, voici un premier destin qu'un membre de notre grande famille Triadou a vécu sur le sol de l'Amérique du Nord au cours du vingtième siècle.

### Gabriel Victor TRIADOU à San Francisco le rêve américain brisé

Sa petite nièce Raymonde Gaudin (de Saintes) témoigne : « Nous l'appelions Victor, prénom de son père, lui et son épouse Lise habitaient Decazeville au 21, rue Emile Nègre. Ces photos ont été prises lors de leur séjour en Californie (années 20-1933).



Vers la fin des années 20, au centre de San Francisco : Victor est installé à l'arrière de cette magnifique Ford A, son épouse Lise est assise sur le marche pied.

Mon grand oncle Victor était un homme charmant, plein de subtilités et il nous parlait souvent de leur vie américaine.

Pour eux c'était une vie de rêve, bien différente de leur vie en Aveyron. Avant de partir, mon grand oncle travaillait aux hauts fourneaux de Decazeville comme ajusteur.

A San Francisco il avait des responsabilités dans une grosse entreprise de teinturerie. Partis sans un sou, ils sont revenus avec quelques économies après avoir remboursé les voyages (aller et retour) et la maison acquise à Oakland, ville séparée de San Francisco par le Bay Bridge.

D'après les lettres adressées de Victor à son père, leur vie en Californie n'était que du bonheur. Seul point noir pour eux, ils n'ont pas pu avoir d'enfant.

En 1933 le beau rêve s'est brusquement terminé, l'heure du retour a sonné. Mon arrière grand père s'est paralysé et personne sur place pour le garder. Il ne voulait pas aller en région parisienne où vivaient ses deux filles. «



Victor, en bon fils a soigné son père jusqu'à son décès (1938), ensuite la guerre est arrivée, plus question de repartir aux U.S.A. Victor et son épouse (Elise Costes) ont vécu à Decazeville jusqu'en 1989 (année de leur décès).

Victor Triadou (1898-1989) et son épouse Elise Costes (1903-1989), devant leur maison d'Oakland.

Dans le prochain bulletin nous nous intéresserons aux destins des deux frères Henri et Paul Triadou, originaires de Barriac, émigrés à l'extrême ouest du Canada (Vancouver) au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

## A VOS AGENDAS !

Retenez le **30 Juin** prochain, pour une journée retrouvailles dans le très beau site du **Couvent de Malet à St Côme d'Olt**. Un courrier donnant les détails de cette journée vous sera adressé courant avril.



Mercredi 14 septembre 2011 sur le site du prieuré du Vilar à Villelongue des Monts (Pyrénées Orientales) Mme Lucette Triadou a été décorée de la légion d'honneur par Mme Joëlle Garriaud sénatrice des Français hors de France, en présence de Mme Irlès député des Pyrénées Orientales et de nombreuses personnalités régionales.

### Liste des Triadou ayant obtenu la Légion d'Honneur

Triadou Dominique né en 1771 à St Léons (31)

Triadou Antoine Prosper né en 1810 à Béziers (34)

Triadou Louis Alphonse né en 1821 à Toulouse (31)

Triadou Jean Félix né en 1837 à Entraygues (12)

Triadou Barthélémy né en 1854 à Perpignan (66)

Triadou Gustave né en 1880 à Paris 17<sup>ème</sup>

Triadou Amans Charles né en 1883 à Rodez (12) en 1922

Triadou Lucette née en 1931 à Sébrzac (12) en 2011

**Le 12 Août 2011, M. Philippe LATAPIE (Attaché de Coopération pour le développement institutionnel) a été fait chevalier de l'Ordre National malgache**

Mme la Ministre de la Justice de Madagascar, Christine Razanamahasoa, a remis à M. Latapie la médaille de l'Ordre National malgache, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée au Ministère de la Justice en présence de l'Ambassadeur de France, de nombreuses personnalités malgaches et françaises.

Mme le Ministre a souligné les qualités d'efficacité et de discrétion dont Philippe Latapie avait su faire preuve dans l'exécution de sa mission à Madagascar. Philippe Latapie a rejoint sa nouvelle affectation comme Premier Conseiller à l'Ambassade de France à Port-Louis (Ile Maurice).